

1^{ère} Epître de Jean

chapitre 2 versets 1 à 2

Christian PRADEL, le 4 août 2024

***Restez réconciliés avec Dieu !
Toujours en Communion, Toujours Pardonnés***

Lecture

« 1 Mes petits-enfants, je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. 2 Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. »

Ne Péchons pas : Notre avocat, Jésus-Christ

1. Christ notre lumière nous purifie de tout péché

Mes amis, laissez-moi vous expliquer. Lorsque Jean écrit « *je vous écris ces choses* », le mot grec « *ces choses* » nous oriente vers ce qui précède, vers ce chapitre 1, notamment les 5 derniers versets. Ainsi, le chapitre 2 de la lettre de Jean continue sur la lancée de ce qu'il a développé au chapitre 1, en particulier les trois fameuses clés que Jean nous a donné, à savoir, choisir son camp, c'est à dire de vivre dans la lumière. Secondement, affronter le péché pour vivre toujours dans la lumière. Pour finir, écouter la Parole de Dieu et l'Esprit-Saint par rapport au péché. Seul le Sacrifice

de Jésus, par son sang nous garantit de rester dans la lumière pour avancer avec Dieu, marcher avec lui, et vivre cette vie éternelle en communion les uns avec les autres. Cette communion n'est pas seulement entre nous, mais elle est premièrement avec le Père et le Fils.

Vous savez, cette communion que nous vivons avec le Seigneur, avec le Christ, c'est une communion qui confronte la réalité de nos vies, la vérité de nos existences terrestres. Oui, nous sommes sauvés, disciples de Christ, mais nous sommes aussi entachés par le péché, nous restons marqués par le péché et par sa puissance. Et quiconque dit qu'il n'a pas de péché ou qu'il ne pèche pas se trompe, s'illusionne, et fait passer Dieu pour un menteur, comme nous l'avons déjà vu. Il fait comme si Dieu brisait l'alliance avec nous.

Bref, il y a une tension évidente ici, mais aussi une note positive. Jean s'adresse à nous comme à ses "petits-enfants", ses enfants spirituels. Il s'adresse à nous en disant, « *Mes petits-enfants, mes enfants* ». Le terme ici, **ΤΕΚΝΙΟΝ, teknion**, est un diminutif d'un terme **ΤΕΚΝΟΝ, ΟΥ (ΤΟ), teknon** qui veut dire enfant (fils ou fille). Et en grec, c'est un terme qui désigne, soit un petit enfant naturel, un bébé, ou un jeune enfant ou alors, c'est un terme d'affection parlant à une personne plus jeune, duquel on a été un peu quelque part le formateur, le maître, qui l'a enseigné. C'est utilisé comme un terme de tendresse par les enseignants à leurs disciples¹. Bien entendu, ici le contexte montre que Jean utilise ce dernier sens. C'est donc très affectueux de la part de Jean.

Vous voyez, l'apôtre parle à des hommes et des femmes plus jeunes, que ce soit en âge ou en expérience avec Dieu. Il ne se place pas au-dessus d'eux comme un maître supérieur. Non, il ne parle pas avec mépris ou supériorité. Certains maîtres peuvent se comporter ainsi, pensant qu'ils ont des choses à enseigner avec une certaine condescendance et arrogance. Au contraire, Jean, même s'il a une grande expérience et a vécu des choses extraordinaires avec son Père Céleste et le Christ bien-aimé, parle avec amour. Il parle avec amour et humilité, comme quelqu'un de la même famille qui veut encourager ses enfants, qui veut encourager ceux qui ont besoin de vivre ce que lui a déjà vécu et qu'il est en train de vivre.

Alors, reprenons notre sujet. Que dit Jean en fait : « *Écoutez, mes enfants, je vous ai écrit ces choses pour vous rappeler que nous avons un combat à mener, mais aussi que nous avons la communion et que nous sommes dans la lumière. Écoutez, mes enfants, si je vous ai écrit ces choses, c'est pour que vous arrêtiez de penser que vous êtes complètement pur et que le péché est une affaire ancienne. Cependant, puisque nous sommes dans la lumière, le Christ bien-aimé, par sa lumière, nous dévoile la nature du péché en nous lorsqu'il se manifeste ; et même le Christ dévoile ce que cette nature de péché est déjà, sachant qu'elle cherche à se manifester.*

Nous savons que c'est le sang de Christ qui nous purifie de tout péché. Donc, puisque nous sommes dans cette lumière et en communion avec le Père et le Fils, je vous écris ces choses, sachant que le péché existe encore. Néanmoins, je vous écris cela pour que vous ne péchiez pas.

¹ Cf. (Strong 5040)

Non pas que le péché n'existe plus, mais pour que vous sachiez que lorsque vous êtes dans la lumière, vous verrez votre péché. Comme vous êtes en communion avec Dieu, alors vous pourrez vous en libérer. Et lorsque vous péchez, vous avez un moyen de purification : le sang de Christ. »

Jean est en train de nous encourager afin que nous reconnaissons la réalité du péché, mais aussi que nous nous rappelions que, grâce au Christ, nous avons un moyen de purification et de réconciliation avec Dieu. Mes amis, restons dans cette lumière et cette communion, et utilisons les moyens que Dieu nous a donnés pour avancer avec lui. Notre Père ne veut plus que nous péchions, même si la réalité de péché est bien présente. Voilà ce qu'il veut pour nous.

2. De quoi s'agit-il quand Jean nous parle de péché ici ?

a) Un mot chargé

Lorsque Jean parle du péché, il utilise le terme grec *ἀμαρτία* (**hamartē**), dérivé du verbe *ἁμαρτάνω* (**hamartanó**). Ce terme, antérieur au christianisme, avait diverses significations telles que manquer le but, s'égarer, dévier du chemin, ou encore avoir une fausse opinion. En somme, il décrit un état de déviation, d'égarement, voire d'intoxication doctrinale. C'est un concept large qui englobe les erreurs, les fautes, et les faux états d'esprit.

b) Besoin de clarification

Permettez-moi de clarifier une idée souvent mal comprise lorsque nous parlons de péché. Nous pouvons facilement être tentés de concentrer notre attention sur un péché en particulier, celui qui nous obsède et qui nous épuise. Peut-être est-ce un vice tenace dont nous avons du mal à nous libérer, une attitude destructrice, une habitude malsaine ou égoïste qui grignote notre énergie et qui est difficile à briser, une attitude toxique qui fait des ravages sur nous ou autour de nous. Cependant, en focalisant notre attention sur ce péché spécifique, nous risquons de minimiser d'autres péchés présents dans nos vies, voire de nous aveugler sur eux. Ces péchés, bien que moins évidents, peuvent également être des habitudes nuisibles, des vices discrets, d'autres formes de déviations subtiles ou un orgueil insidieux.

Il est crucial de comprendre que nous devons ouvrir nos cœurs et nos esprits à l'action du Saint-Esprit. Il nous parle premièrement à travers les Écritures, mais aussi par son influence directe et par son action transformative dans nos esprits. Il nous interpelle face à nos attitudes, nos pensées, nos états émotionnels et nos pulsions qui sont des manifestations de nos égarements et de nos déviations, ce qui caractérise le péché.

Soyons sensibles à ces appels et obéissons aux injonctions du Saint-Esprit. Il veut nous guider vers Celui qui nous purifie de tout péché par son sang, Jésus-Christ, le Juste, notre avocat. Soyons prêts

à obéir à l'invitation du Saint-Esprit qui nous conduit vers Jésus-Christ, celui qui intercède et qui nous libère.

Prenons un moment pour réfléchir à cela. Laissons le Saint-Esprit pénétrer notre être, nous montrer les zones obscures de notre vie et nous aider à nous détourner de ces péchés qui nous éloignent de la pureté et de la justice de Dieu. Jésus-Christ est là pour nous, prêt à nous purifier et à nous libérer. Écoutons et répondons à cet appel avec humilité et obéissance. Que Dieu vous bénisse abondamment.

c) L'apport de la conjonction « Si »

L'importance de la conjonction « **Si** » réside dans sa capacité à introduire une condition incertaine ou une habitude. En grec, **ἐάν (ean)** ne se limite pas à une simple hypothèse, mais indique aussi une réalité conditionnelle. L'idée n'est pas de dire que la chose est possible, mais de dire qu'on ne sait pas dans quelle mesure elle se réalisera.

Mais il y a une autre portée à ce mot, ce qui est moins évident à constater. C'est quand la condition exprimée par la proposition qu'annonce **ἐάν, ean**, se trouve remplie, c'est à dire dans les propositions qui expriment un fait d'habitude. Il s'agit d'un comportement récurrent de péché. C'est à dire que ça s'adresse aussi à celui qui a l'habitude de se tromper, qui a un travers.

Jean s'adresse donc avec amour, comme à « ses petits enfants », non seulement à ceux qui ont failli occasionnellement, mais aussi à ceux qui persistent dans l'erreur. En fait, ils commettent une faute de manière régulière, parce que c'est la chute régulière, et si effectivement c'est le cas, Jean s'adresse aussi avec beaucoup d'amour, aussi pour ces personnes-là.

d) Jésus, notre défenseur, notre consolateur. L'Esprit-Saint

Ce qui est remarquable, c'est que Jésus lui-même, lorsqu'il était sur terre, a promis d'envoyer l'Esprit-Saint, notre avocat et consolateur. C'est le même mot en grec utilisé ici : **Παράκλητον, Paraklēton**, de **παράκλητος, ου, ό, Paracletos**. Jésus-Christ a été le consolateur sur cette terre auprès de ses disciples et il continue de le faire par le Saint-Esprit avec nous sur cette terre.

Le mot traduit est avocat. Qu'est-ce que c'est que cet avocat-là ? C'est un avocat qui console. Vous avez déjà vu des avocats qui consolent ? Vous pouvez trouver cela étrange de parler d'un avocat qui console, mais c'est précisément ce dont nous avons besoin. Nous ne sommes pas accusés injustement, car nos péchés sont réels. Et pourtant, Jésus est là pour nous représenter en nous défendant, le travail d'un avocat. Cependant il fait plus : il nous reconforte, nous encourage à vivre dans la justice. Il veut et va rétablir la justice. Cet avocat-là est différent de ceux qui sont établis sur cette planète. C'est un avocat du Ciel.

Jésus-Christ est là pour nous consoler et pour nous défendre par rapport à une faute, au fait d'avoir dévié, au fait d'avoir failli, au fait d'avoir été intoxiqué. En plus, « être intoxiqué », c'est bien une forme passive. On a été intoxiqué. Eh bien, il est là pour nous.

Cette lettre, rappelez-vous, est adressée à des chrétiens, et elle nous rappelle que l'Esprit de Dieu est en nous, pour nous guider, nous défendre et nous encourager dans notre marche vers la justice. Jésus-Christ est celui qu'on appelle à son secours, quand on a besoin pour être défendu, mais aussi quand on a besoin d'être consolé. Il est réellement notre secours.

Les trois Pivots de la Réconciliation : Justice, Propitiation et Expiation

L'apôtre Jean nous parle de Jésus-Christ le Juste, notre propitiation pour les péchés.

Il y a un mot grec, *kai, kai*, « et », qu'on ne voit pas dans la traduction française et qui, cependant, à sa raison d'être. Il rattache le mot propitiation à celui qui le précède. Ce texte littéralement veut dire : « Jésus-Christ, juste et propitiation ». Il n'y a pas d'article devant juste. *« L'auteur, en disant Jésus-Christ, « juste » attire davantage l'attention sur cet attribut du Seigneur en qui se sont réalisées la justice suprême, la perfection absolue, la sainteté même. Il est juste comme Dieu lui-même qui, quelques lignes plus haut, a été caractérisé en ces termes : « il est fidèle et juste ». Cette vertu rend efficace son intercession, car elle se réfère non à sa divinité, mais à sa nature humaine ».*²

Les deux sont ensemble, propitiation et juste, et ils forment les deux faces d'une même réalité. Il nous parle donc de Jésus-Christ le Juste, notre propitiation pour les péchés. Personnellement, j'apprécie particulièrement la traduction Darby de ce passage. Elle utilise le terme "propitiation", plutôt que "victime expiatoire", car cela met davantage en lumière le fait de rendre Dieu favorable. Cela souligne que grâce au sacrifice de Jésus, Dieu regarde maintenant avec miséricorde ceux qui croient en lui.

Jésus-Christ, non seulement intercède pour nous, nous purifie de tout péché, mais intervient aussi au niveau de la justice. En fait, il nous justifie. Sans cela, nous ne pourrions être en présence de Dieu qui est juste et saint. Paul le rappelle aussi :

² Albert Nicole "Obéissance et amour", commentaire sur les 3 épîtres de Jean, Ed. Institut biblique – Nogent sur Marne, 2^{ème} tri 1978, p66

*« Celui qui n'a pas connu de péché, Dieu, pour nous, l'a fait péché, afin que nous, nous devenions justice de Dieu en Lui ! »
(2 Corinthiens chapitre 5, verset 21)³*

Rendre Dieu propice signifie obtenir la faveur de Dieu ou l'apaiser. Cela implique que grâce au sacrifice de Jésus, Dieu est devenu favorable ou bienveillant envers nous. Autrement dit, à cause de ce que Jésus a fait, Dieu peut nous regarder avec miséricorde plutôt qu'avec colère à cause de nos péchés. N'oublions pas que "*Jean a mis ses lecteurs au bénéfice du sang versé pour eux (1.7), maintenant, il les rassure en affirmant que le Christ vit auprès du Père. Sa mort, comme Sa vie glorieuse, confèrent la même grâce, le pardon de Dieu. Son intercession est une partie de l'œuvre infinie commencée sur la terre, qu'Il achève dans le ciel.*"⁴

1. Le couvercle de l'arche, appelé le propitiatoire

Imaginez un instant l'arche dans le lieu très saint, avec son couvercle, où deux anges se trouvaient, leurs ailes se touchant. C'était là la propitiation, un symbole fort de la paix avec Dieu.

Dans l'Ancien Testament, le couvercle sur l'arche de l'alliance et le rituel de propitiation sont bien plus que des symboles. Ils représentent la purification des péchés du peuple et la réconciliation avec Dieu. Cet acte était essentiel pour maintenir l'alliance entre Dieu et Israël.

La propitiation, ou l'expiation, est la clé de cette réconciliation. C'est le moment où Dieu pardonne et fait grâce, restaurant ainsi la relation brisée par le péché. Mais le couvercle sur l'arche va au-delà : il était aussi le lieu où la présence de Dieu manifestait Sa sainteté et Sa proximité avec Son peuple. C'est là que la justice divine était rendue lors du Jour des Expiations.

Le couvercle sur l'arche, ou propitiatoire, représente aussi la royauté divine, où Dieu rencontre Son peuple et où Ses lois sont conservées. C'est un lieu de paix avec Dieu, de présence divine, de justice, de royauté et de sainteté. C'est là que Dieu est rendu propice par la propitiation.

Que cela puisse résonner en nous aujourd'hui : la propitiation de Dieu, où la grâce rencontre la justice, où la sainteté rencontre la royauté. Que nous puissions trouver en cela non seulement une leçon d'histoire, mais un appel à vivre dans la paix avec Dieu, réconciliés par Son amour infini, par son Fils bien-aimé. C'est Jésus-Christ qui nous permet de recevoir tous ces bienfaits de Dieu. Il est lui-même ces bienfaits-là.

³ Ibid, p. 66

⁴ Ibid, p. 65-66

2. Jésus, propitiation et expiation pour nos péchés

Comment pouvons-nous rendre Dieu propice alors qu'Il voit tous nos péchés, nos actes ténébreux, notre rébellion ? Cela semble impossible, n'est-ce pas ? Pourtant, Jésus-Christ est là. Il est notre avocat, rendant Dieu propice pour nous.

a) Propitiation

Le terme "propitiation" vient du grec *ἱλασμός*, **hilasmos** et signifie l'acte d'apaiser ou de satisfaire la colère de Dieu en raison du péché humain. Jésus-Christ est décrit comme la propitiation pour nos péchés, ce qui signifie qu'il a apaisé la colère de Dieu par son sacrifice sur la croix. Jésus a pris sur lui-même le châtement que nous méritions pour nos péchés, satisfaisant ainsi la justice de Dieu qui lui permet de nous pardonner, et aussi d'être bienveillant et miséricordieux envers nous. Par son sacrifice, il a pris sur lui tous nos péchés, même ceux du monde entier. Son œuvre d'expiation est ouverte à tous, pas seulement au peuple juif. Il a accompli une œuvre inestimable, nous permettant de revenir à Dieu, de vivre en communion avec Lui.

Ainsi, Jésus-Christ est la réelle expression de ce que le tabernacle représentait. Quand Dieu était présent au-dessus du propitiatoire entre les chérubins, sa présence était là, car Christ est le propitiatoire, la royauté, la sainteté et la justice. C'est là que l'on vit l'alliance avec Dieu, l'alliance entre Dieu et son peuple, par le sang aspergé sur le couvercle, le sang de Christ répandu sur

b) Qu'est-ce que l'expiation ?

Pourquoi nous trouvons le mot expiation (victime expiatoire) dans le texte plutôt que propitiation ? Propitiation, du mot grec *ἱλασμός*, **hilasmos** et expiation, du mot grec *ἐξιλασμός*, **exilasmos** sont deux termes grecs anciens distincts, bien qu'ils soient étroitement liés et souvent utilisés dans des contextes similaires.

Les deux termes sont liés par leur racine et leur usage dans le texte biblique, mais "**hilasmos**" est plus spécifique à la propitiation, c'est-à-dire rendre Dieu propice ou favorable tandis que "**exilasmos**" a une connotation plus large, couvrant à la fois l'apaisement et la purification des péchés englobant également la réparation.

Selon le dictionnaire, l'expiation est une action par laquelle on expie, c'est-à-dire un châtement ou une souffrance considérée comme une compensation ou une réparation du délit ou de la faute. Jésus est lui-même l'expiation, ce qui signifie qu'il est l'action par laquelle nous sommes reliés au Père. Nous n'avons rien à faire pour expier nos péchés, car il est notre expiation. Sa seule existence, son incarnation, sa mort et sa résurrection sont l'expiation.

Il est important de noter que Jésus-Christ est à la fois pleinement homme et pleinement Dieu. Il est notre trait d'union entre nous et le Père. Dieu est Esprit, Jésus est chair et esprit, pleinement homme et pleinement Dieu. Par et en Jésus-Christ, nous pouvons être un avec le Père.

C'est une pensée bouleversante de réaliser que notre péché a éloigné Dieu de nous, mais grâce à Jésus, nous avons la possibilité de retrouver cette communion. Et si jamais nous péchons, souvenons-nous de l'amour immense que Dieu a pour nous, et de l'œuvre de Jésus qui nous défend devant le Père. Jésus est notre défenseur.

Cette pensée me bouleverse et j'espère vous bouleverse aussi : Le péché nous aveugle et malgré notre péché, Jésus nous rend Dieu bienveillant envers nous. Il contente complètement notre Père par sa justice, son sacrifice, le don de sa bienveillance et de sa miséricorde.

Ainsi Jean vient de poser un fondement primordial ici. La suite de ce qui va suivre tiendra compte de ce fondement. Le commandement de Dieu, l'amour, tout cela, ici bas, reposent sur ce fondement

Béni soit le nom du Seigneur pour Sa grâce insondable.